

## *Un renard dans mon école*

Olivier et Lola Dupin / 2022

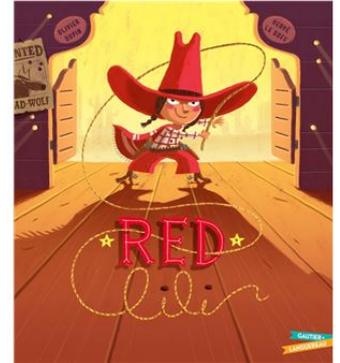


### Bonjour Olivier et Lola,

Nous vous avons déjà repéré, Olivier, grâce à votre livre « *Red Lili* » qui a lui aussi fait un passage dans nos coups de cœur.



Dernièrement nous avons découvert « *Un renard dans mon école* » qui bien que publié antérieurement à *Lili* ne nous avait pas été présenté ! Ce fut un plaisir qui nous incite à en savoir davantage sur cet album que vous avez écrit avec Lola et de partager avec elle ces questions que nous vous proposons.



*Note des auteurs Olivier et Lola : L'ensemble des réponses ci-dessous résulte d'une concertation entre Lola et Olivier. Seule une réponse est une citation de Lola, seule.*

### **AL : Quelle est l'origine de ce projet ?**

Ce livre fait-il l'objet d'une « commande » (d'un organisme, d'un éditeur...) ? Ou part-il d'une situation vécue ? D'un fait divers ? D'une lecture ? Nous savons que vous êtes professeur des écoles, toujours en poste, alors peut-être un événement dans votre école ? Vous êtes-vous aidés ou inspirés d'autres albums sur le harcèlement ? Lesquels ? Nous avons présenté sur notre site l'album de Lise Abdage « *Ceux qui décident* » qui nous semble complémentaire au vôtre car il parle de harcèlement de groupe dans la cour. Le connaissez-vous ? En avez-vous d'autres sur le même thème à nous recommander ?

### **AL : Qui de vous deux a décidé de s'investir dans ce projet ?**

Olivier ou Lola ? Lola ou Olivier ? Olivier ET Lola ? L'historique n'a pas vraiment d'importance mais le choix d'écrire un album à quatre mains nous intéresse vraiment. Pourquoi écrire à deux ? Comment peut-on collaborer en se complétant et sans s'affronter ? Comment élaborer les personnages ensemble ? A partir de « modèles connus » ? Comment construire une histoire ensemble ? Avez-vous travaillé séparément puis mis ensemble vos idées ? Ou avez-vous procédé autrement ?

O/L : Tout a commencé durant des vacances d'hiver. Ma fille Lola, qui adore écrire des histoires, et les dessiner, a inventé ce récit d'un petit garçon harcelé par un renard. C'était une histoire presque sans texte, griffonnée au stylo. Le soir, elle me l'a montrée en me la commentant.

Le lendemain, durant une promenade autour d'un lac, nous avons discuté de son histoire, que je trouvais très bien amenée. Je lui ai alors proposé, si elle était d'accord, de réécrire l'histoire de façon à la rendre présentable et de la soumettre à un éditeur.

La réécriture n'a été qu'une mise en mots du récit original, car toutes les idées étaient déjà là. Seule la fin, qui n'était pas très optimiste, a été modifiée. Après validation par Lola, j'ai soumis ce texte à plusieurs éditeurs.

Quelques mois plus tard, nous avons eu la chance d'être approché par plusieurs éditeurs, tous prestigieux, et c'est avec la maison Gautier-Languereau que nous avons choisi de travailler. Je n'imaginais pas que ce texte pourrait susciter autant de retours positifs.

### **La construction du récit**

AL : Les actions progressives qui vont se mettre en place, de la sournoiserie au harcèlement, sont plus vraies que nature. Ont-elles été effectivement inspirées de votre vie d'enseignant ?

O/L : L'histoire originale est totalement le fruit de l'imagination de Lola. Mon rôle a simplement consisté à lui donner une structure, une forme « publiable » et imaginer une fin pédagogique. Il n'y a pas eu d'écriture à 4 mains à proprement parler, plutôt un relais.

Mon métier d'enseignant n'a donc rien à voir avec la genèse du récit, mais j'y ai porté un regard « professionnel » dans le choix des mots et dans le message final. L'objectif d'un tel album est forcément d'aller vers la prévention.

LOLA : Quand j'ai écrit ce texte, j'étais inspirée par un autre livre de mon père, qui portait un message dans la même veine (avec une personnification de l'alcoolisme par l'intrusion d'ours). L'histoire ne s'alimente pas d'une expérience vécue. J'ai choisi un renard car le loup faisait un peu « cliché », mais aussi parce que j'aimais bien dessiner les renards.

AL : Le personnage de la maman est introduit progressivement : D'abord elle dispute son fils pour les lunettes cassées, puis elle fait douter l'enfant qui craint de ne pas être cru, enfin elle l'écoute et le réconforte avant de rencontrer l'enseignante qui va s'emparer du problème. C'est une approche un peu « cruelle » qui laisse l'enfant seul et malheureux, victime silencieuse, avant de lui tendre une perche. Y avait-il une autre façon de faire ? Et où est le père ? Est-ce une absence délibérée ou une circonstance particulière qui vous a fait l'effacer ?

O/L : Le choix de ne représenter que la maman ne porte pas de sens en soi. Il s'agit d'une figure parentale, ça aurait marché de la même façon avec un papa. En tant que parent, et même qu'enseignant, on ne remarque pas forcément les signes qu'un enfant est harcelé. Le harcèlement est parfois minimisé, les adultes n'y voyant que des « chamailleries d'enfants », d'où sa relative absence dans le texte. C'est pourtant l'adulte qui sera la clé de la délivrance.

AL : Les métaphores utilisées donnent de la force au récit. Pouvez-vous nous en dire plus sur leur choix, leur fonctionnement et leur importance dans l'histoire ? Comme vous avez dû le lire dans notre chronique, nous avons pensé que la résolution de ce problème était un peu « magique » : l'enseignante gronde et le méchant redevient gentil. Qu'en pensez-vous ?

La fin ne nous semble pas magique. La parole délivre vraiment de ce genre de maux. Le harcèlement, tout comme le racket, se nourrissent du silence des victimes. Souvent, quand le problème est révélé, que le « harceleur » est surveillé, tout s'arrête. C'est aussi une façon de montrer qu'aux yeux de l'enfant harcelé, son agresseur, en se faisant gronder, perd de sa « puissance », atténue son côté menaçant.

AL : Les témoins sont eux aussi peu aidants : on ne parle pas d'un enseignant dans la cour ou les couloirs qui aurait pu voir le problème ; son ami fuit de peur au lieu de faire face à deux ; et l'enfant est toujours seul abandonné dans son coin. N'y aurait-il pas des situations où le groupe peut être une force pour s'opposer aux malveillances ?

Cette absence d'aide par des témoins montre la solitude du héros. Les victimes de harcèlement sont souvent choisies, justement, parce qu'elles sont seules et sans défense. Ce sont des proies plus faciles. Et il n'est pas rare que d'autres enfants, ne se rendant pas compte de la souffrance de la victime, se joignent au harceleur.

AL : L'écriture en « Je » donne de la force au récit. Elle permet de bien faire ressentir les émotions, les questionnements, les inquiétudes. L'utilisez-vous couramment avec les enfants ? Qui a fait ce choix ?

Le choix de la première personne me revient. Cela permet au lecteur de se mettre à la place du héros et de ressentir en partie ses émotions.

## Les illustrations

AL : Les illustrations sont particulièrement réussies. Pouvez-vous nous dire comment votre duo a accueilli Ronan Badel pour travailler avec lui sur ses propositions originales de dessins métaphoriques ? Quel a été votre apport dans ces dessins ? Dans le choix des couleurs ? Dans la traduction d'un cadre de vie que vous connaissez parfaitement ? Comme nous savons que vous êtes parfois aussi illustrateur de vos récits, comment avez-vous vécu cette « dépossession » de la matérialisation de votre histoire ?

O/L : Concernant l'illustration de ce récit, nous avons fait pleinement confiance à notre éditrice. C'est elle qui a choisi Ronan et qui a échangé en direct avec lui. Il a travaillé de son côté et nous avons découvert ces esquisses au fur et à mesure. Généralement, je n'interviens pas dans les choix des illustrateurs.trices. Nous avons été enchantés par le rendu final et le choix des couleurs.

Personnellement, je ne vis pas l'illustration de mes récits comme une dépossession, mais plutôt comme une « naissance visuelle ». Je n'ai pas nécessairement d'images en tête quand j'écris et c'est généralement une belle surprise de voir les personnages prendre vie.

## **L'objet final**

AL : Que pensez-vous de votre livre une fois terminé ? Correspond-il à ce que vous imaginiez ? Avez-vous eu un « droit » de retour sur sa finalisation ?

O/L : Nous sommes enchantés par l'objet final. J'ai d'ailleurs constaté, lors de séances de dédicaces, alors que tous mes livres sont exposés, que celui-ci attirait particulièrement l'attention. L'album plait beaucoup.

AL : Nous avons vu que des fiches pédagogiques étaient à la disposition des enseignants sur le net. Avez-vous participé à leur élaboration ? Que pensez-vous de ces « produits » ?

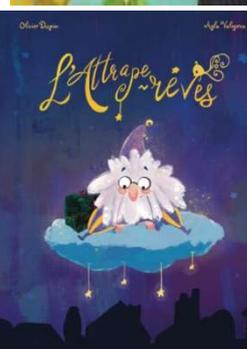
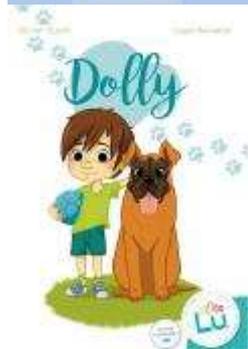
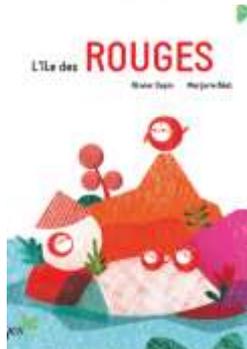
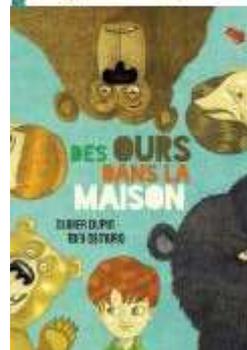
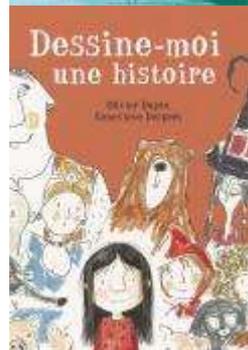
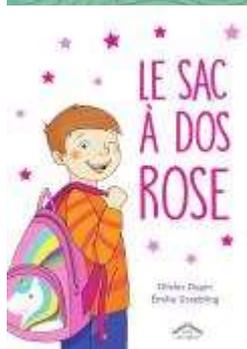
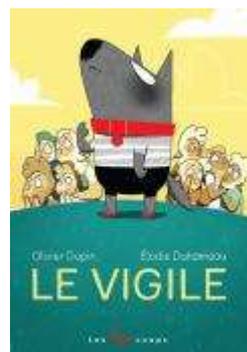
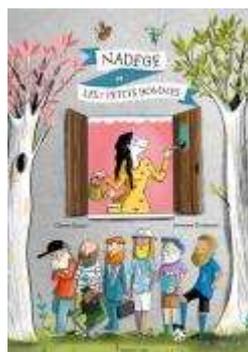
O/L : Si j'ai pu le faire pour d'autres livres, je n'ai pas participé à la rédaction de fiches pédagogiques. Mais ça me fait plaisir de savoir que le livre soit utilisé par les enseignants.

**Nous vous félicitons encore pour cette belle réussite que nous allons, sans nul doute, diffuser aux écoles de notre secteur.**

**L'équipe de l'association L.I.R.E.**

**01/03/2023**

## Bibliographie de Olivier Dupin



Pour suivre le travail d'Olivier, vous pouvez aller sur sa page [Facebook](#) ou sur son [Instagram](#).